

3218

MELANGES
DE LA CASA DE VELAZQUEZ

PUBLIE AVEC LE CONCOURS DU C.N.R.S.

TOME XIX / 1 (1983)

*

P. CRESSIER

*

L'ALPUJARRA MEDIEVALE : UNE APPROCHE ARCHEOLOGIQUE

DIFFUSION DE BOCCARD
11, RUE DE MEDICIS
P A R I S

18

n 2167
420_{mb}
Tijp

R = 3218

L'ALPUJARRA MEDIEVALE: UNE APPROCHE ARCHEOLOGIQUE

Par Patrice CRESSIER
Membre de la Section Scientifique



I. L'Alpujarra.

Nous ne pourrions dans le cadre de ces quelques pages nous attarder à la présentation détaillée que mériterait l'Alpujarra. De nombreux auteurs s'y sont déjà employés, avec un bonheur inégal¹.

Accrochée entre ciel et mer, l'Alpujarra nous fait passer en 30 kilomètres des plus hauts sommets d'Espagne à une côte abrupte et d'un climat de toundra à des zones de cultures sub-tropicales. Elle jouit toujours d'une réputation de mystère due tant à son isolement et à sa difficile traversée qu'aux événements dramatiques de l'histoire médiévale espagnole dont elle fut le décor et ses habitants les acteurs.

1. Les meilleures pages d'ordre général écrites sur l'Alpujarra sont sans doute celles de Jean Sermet, *L'Espagne du Sud*, Paris-Grenoble, 1953 (p.162-169), de Jean-Christian Spahni, *L'Alpujarra, Secrète Andalousie*, Neuchâtel, 1959, Joaquín Bosque Maurel, *La Alpujarra*, Grenade, 1970 et, bien avant eux, Pedro Antonio de Alarcón, *La Alpujarra*, Madrid, 1929, rééd. Grenade, 1980. On pourra consulter éventuellement: José Guglieri Arenas, *En los Alpes alpujarreños, Prodigios y leyendas*, Grenade, 1949; Fidel Fernández, *Sierra Nevada*, Barcelone, 1946; H. López Méndez, *España desconocida: la Alpujarra, rincón misterioso*, Madrid, 1967; M. Carrascosa, *A las puertas de la Alpujarra*, Grenade, 1960; Francisco Izquierdo, *El apócrifo de la Alpujarra Alta*, Madrid, 1969. Agustín Laborde Vallverdú, *Poqueira, Bandera blanca*, Grenade, 1978. Mais on ne saurait oublier: G. Brenan, *Al sur de Granada*, Madrid, 1974; Juan del Pino Artocha, *Sociología de la Alpujarra*, Málaga, 1978; Pio Navarro Alcalá-Zamora, *Mecina (La cambiante estructura social de un pueblo de la Alpujarra)*, Madrid, 1979; Pio Navarro Alcalá-Zamora, *Tratadillo de agricultura popular*, Barcelone, 1981.

Schématiquement et du Nord au Sud l'*Alpujarra* recouvre le flanc méridional du vaste anticlinal alpin de la *Sierra Nevada*, puis une longue dépression orientée Est-Ouest, occupée à l'Ouest par la vallée du *Guadalfeo*, à l'Est par celle du *río Andarax*, et recoupée par celle du *río Grande de Adra*; enfin, cette dépression est elle-même séparée de la mer par les *Sierras de Lújar*, *Contraviesa* et de *Gador*. En réalité, la multiplicité des vallées profondément encaissées entraîne un morcellement intense et une mosaïque de paysages variés allant en s'asséchant d'Ouest en Est et du Nord au Sud².

L'histoire de l'*Alpujarra* préislamique est fort mal connue et il n'est guère qu'*Adra* où l'on puisse assurer la présence des Phéniciens, et *Berja* et *Dalias* celle des romains³. La conquête musulmane trouve cependant le pays christianisé. Ce christianisme mozarabe résistera d'ailleurs farouchement aux émirs puis au calife de Cordoue⁴ et il faudra attendre la prise du château de *Juviles* par 'Abd al-Raḥmān III en 913 pour que l'*Alpujarra* soit définitivement soumise⁵. Plus tard la région s'intégrera normalement aux grands empires hispano-maghrébins almoravide puis almohade, sans que les rares informations concernant cette époque ne nous permettent de préciser son organisation politique ni socio-économique⁶. Il faudra pour cela attendre

2. Outre les ouvrages déjà cités on signalera encore :
F. Aldaya, "Los mantos alpujarrides al sur de Sierra Nevada", *Acta Geológica Hispánica*, 4, 1969, p.126-130; J. Sermet, "Sierra Nevada", *Revista de Estudios Geográficos*, 3, 1942, p.727-747; etc...
3. José Angel Tapia Garrido, *Historia de la baja Alpujarra*, Almería, 1965; Manuel Gómez Moreno, "De la Alpujarra", *Al-Andalus*, 16, 1951, p.18-36.
4. Sur les révoltes mozarabes on verra par exemple :
M. Gómez Moreno, ouv. cit., 1951; Isidro de las Cagigas, *Minorías étnico-religiosas de la Edad Media española. I: los Mozárabes*, Madrid, 1947; Evariste Levi-Provençal, "España musulmana hasta la caída del califato de Córdoba (711-1031 de J.C.)", *Historia de España*, t. IV, Madrid, 4^o ed., 1976; Al-Nuwayrī, *Historia de los musulmanes de España y Africa*, ed. et trad. Gaspar Remiro, Grenade, 1917; Ibn Ḥayyān, *Crónica del Califato 'Abdarrāḥmān III an-Naṣr entre los años 912 y 942 (al-Muqtābis V)*, trad. María Jesús Viguera et Federico Corriente, Zaragoza, 1981.
5. Il n'est pas certain, malgré la persistance de toponymes préislamiques durant toute la domination musulmane que des communautés mozarabes aient pu survivre tardivement dans l'*Alpujarra* comme l'hypothèse en a parfois été émise : Manuel Riu Riu, "Poblados mozarabes de Al-Andalus. Hipótesis para su estudio: el ejemplo de Busquistar", *Cuadernos de Estudios Medievales*, II-III, 1974-1975, p.3-35; Juan Martínez Ruiz, "Arabismos y mozarabismos en el 'Libro de los Habices de las Tahas de Ferreyra, Poqueyra y Xubiles' (año 1527)", *Revista de Filología Española*, LIX, 1977, p.297-308.
6. Manuel Sánchez Martínez, "La cora de Ibira (Granada y Almería) en los siglos X y XI, según al-'Udri (1003-1085)", *Cuadernos de Historia del Islam*, 7, 1975-1976, p.5-82; Gamal Abd al-Karim, "La España musulmana en la obra de Yaquṭ (s. XII-XIII)", *Cuadernos de Historia del Islam*, 6, 1974; ʿAl-ʿIḍrīsī, *Nuḥḥat al-Muḥtāq*, ed. et trad. Dozy et de Goeje, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, Leyde, 1886, confond, p.209, la région de Jaén et l'*Alpujarra*.

la naissance du royaume nasride de Grenade⁷. L'*Alpujarra* est alors une province florissante et joue un rôle économique important dans le royaume dont elle est le principal producteur de soie⁸. Sa division administrative en *tahas* décrite par *Ibn al-Khaṭīb*⁹, se maintiendra jusqu'à la reconquête des rois catholiques en 1492. A l'issue de celle-ci le non respect des Capitulations accordées aux musulmans entraînera, après une première révolte en 1500, la rébellion des Morisques de l'*Alpujarra* en 1568 et la guerre sanglante que l'on sait¹⁰, suivie de l'expulsion définitive de ceux-ci et d'un repeuplement sans doute partiel à partir de 1572¹¹.

Ainsi l'*Alpujarra* apparaît-elle tout au long du Moyen-Age comme une province essentiellement rurale, relativement fermée sur elle-même et devenant facilement le sanctuaire de révoltes populaires, mais cependant participant de façon active à l'économie régionale. Des conditions géographiques difficiles n'en ont pas fait le pays pauvre et ingrat que l'on a souvent dit. Bien au contraire, cette vie rurale devait être prospère, grâce en particulier à l'exploitation rationnelle des ressources en eau¹².

Il semblait alors nécessaire, devant l'intérêt de la région et les témoignages qu'elle pouvait apporter sur le monde rural médiéval, d'en entreprendre l'étude archéologique. La première étape de celle-ci est la constitution d'une

7. Francisco Javier Simonet, *Descripción del Reino de Granada bajo la dominación de los Naseristas, sacada de los autores árabes, y seguida del texto inédito de Mohammed Ebn Aljathib*, Madrid, 1860, réed. Madrid, 1982; Rachel Arié, *L'Espagne musulmane au temps des Nasrides (1232-1492)*, Paris, 1973; Miguel Angel Ladero Quesada, *Granada, Historia de un país islámico (1232-1571)*, Madrid, 1969, réed. Madrid, 1979; Cristóbal Torres Delgado, *El antiguo reino nazarí de Granada (1232-1340)*, Grenade, 1974; etc...
8. F.J. Simonet, ouv. cit., Manuel Garzón Pareja, *La industria sedera en España. El arte de la seda de Granada*, Grenade, 1972.
9. Les *tahas* sont celles de *Orjiva, Poqueira, Ferreira, Juviles, Ugijar, Çueyhel, Cehel, Berja, Dalías, Andarax, Lúchar, Marchena* et *Boloduy*.
10. Luis de Mármol Carvajal, *Historia de la rebelión y castigo de los moriscos del reino de Granada*, Biblioteca de Autores Españoles, XXI, vol. I de Historiadores de sucesos particulares, Madrid, 1946; Diego Hurtado de Mendoza, *Guerra de Granada*, ed. Blanco-González, Madrid, 1970; Julio Caro Baroja, *Los moriscos del reino de Granada. Ensayo de Historia social*, Madrid, 1957, réed. Madrid, 1976; Antonio Domínguez Ortiz et Bernard Vincent, *Historia de los moriscos. Vida y tragedia de una minoría*, Madrid, 1978; etc...
11. Francisco Oriol Catena, "La repoblación del reino de Granada después de la expulsión de los moriscos", *Boletín de la Universidad de Granada*, VII, 1935, p.305-331 et p.449-528.
12. Elle n'excluait parfois pas un certain luxe si l'on en juge par l'un des objets mobiliers retrouvés: Angela Mendoza Eguaras, Leovigildo Sáez Pérez et Emilio de Santiago Simón, "La ballesta nazarí del Museo Arqueológico de Granada", *Cuadernos de la Alhambra*, 18, 1982, p.179-182.

carte archéologique basée sur l'exploitation conjointe des sources écrites¹³, des rares publications modernes, des documents photographiques aériens, des documents cartographiques, et des enquêtes de terrain, les plus importants des sites repérés bénéficiant d'une étude archéologique plus complète. Cette démarche déjà classique¹⁴ aboutit également à l'élaboration d'une typologie des structures et de leur localisation, à la reconstitution en somme du paysage médiéval et de son évolution.

Les premiers sondages stratigraphiques ne devant avoir lieu qu'au printemps 1983, nous ne pourrons à l'issue de notre précédente campagne que nous limiter à quelques remarques qui s'inscrivent cependant dans la direction des grands axes de recherche prioritaire qui se dessinent en archéologie médiévale de l'Espagne musulmane¹⁵; citons la localisation et les formes de l'habitat rural du haut Moyen Age à l'époque morisque, les habitats désertés, l'eau et l'irrigation, les châteaux dans la société médiévale (typologie des édifices et territoires castraux), etc...

La zone à étudier, large d'un peu plus de 80 km d'Est en Ouest, profonde de 40 km, est couverte en grande partie par quatre feuilles de la carte au 1/50.000 de l'*Instituto Geográfico y Catastral*, n° 1042 (*Lanjarón*), 1043 (*Ugíjar*) 1056 (*Albuñol*) et 1057 (*Adra*)¹⁶. Notre prospection ayant surtout porté jusqu'à présent sur la première de celles-ci, c'est sauf indication contraire, des sites archéologiques qui y ont été retrouvés que nous traiterons.

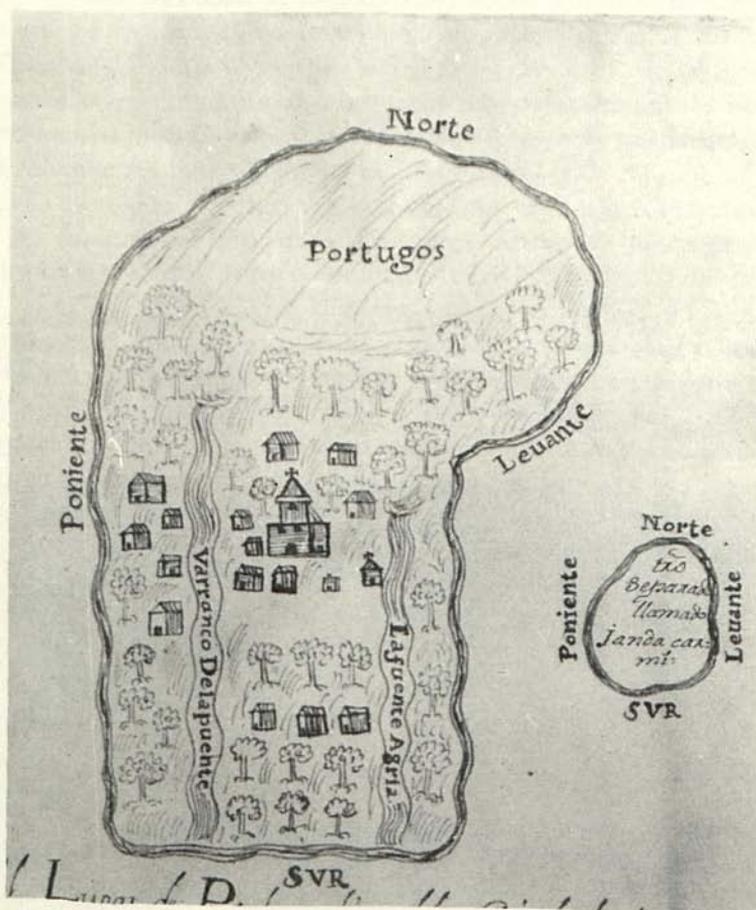
II. L'habitat médiéval

A. Localisation et organisation de l'habitat.

Nous ne reviendrons pas sur la division administrative de l'*Alpujarra* en *tahas*, effectuée à l'époque islamique sans que l'on puisse assurer leur date de

13. Si les textes du XVIe s., *libros de Apeos* et *libros de Habices* surtout, permettent une riche moisson d'informations, les textes arabes des siècles précédents sont au contraire d'une indigence certaine.
14. André Bazzana, "Premiers éléments d'une carte archéologique du Sharq-al-Andalus", *Archéologie Médiévale*, X, 1980, p.310-331; Patrice Cressier, *Prospection archéologique dans le Rif (zone de l'ancien royaume de Nakūr)*. *Premiers résultats*, Etudes et Travaux d'Archéologie Marocaine, 1984; etc...
15. A. Bazzana, *Rapport inédit*, 1980.
16. Il faudrait aussi consulter les cartes géologiques correspondantes (mêmes numéros et mêmes noms) ainsi que les cartes topographiques, au 1/50.000 également, éditées par le *Servicio Geográfico del Ejército* n° 20-43 (*Lanjarón*), 21-43 (*Berja*), 20-44 (*Albuñol*) et 21-44 (*Adra*).

création. Leur importance était d'ailleurs inégale¹⁷ puisque celles-ci pouvaient regrouper de 3 ou 4 villages (*taha de Poqueira*) jusqu'à plus de 13 (*taha de Juviles*). Nous remarquerons que les divisions administratives actuelles semblent encore suivre, globalement, cette organisation médiévale et parfois même dans certains de ses détails, si l'on en juge par la persistance sous le nom de *viñas de Pórtugos* d'une annexe de ce village enclavée dans la *taha de Juviles*, au Sud du *río Trevez* (photo 1).



Ph. 1. Portugos d'après le Catastro de la Ensenada (photo Archivo de la Real Chancillería de Granada).

17. F.J. Simonet, *ouv. cit.*; M. Gómez Moreno, *ouv. cit.*

De la même façon, la localisation moderne de l'habitat correspond dans ses grandes lignes à une situation déjà ancienne. Presque tous les villages actuellement existant dans l'*Alpujarra* sont en effet cités dès le XI^e s.¹⁸, et certains le sont déjà au Xe ou XI^e s., tels *Orjiva*¹⁹, *Juviles*²⁰, *Ferreirola*²¹, *Poqueira*²², *Trevez*²³, etc...

Il s'agit toujours d'agglomérations ouvertes, largement exposées au flanc de vallées descendant de la *Sierra Nevada*, dominant le terroir irrigué qui leur est étroitement lié, dans des positions mal défendables, ce qui explique en partie l'existence de châteaux associés aux groupes de hameaux.

Aucune de ces agglomérations ne présente un tissu urbain au sens strict, sauf peut-être les trois villages de basses vallées de *Cádiar*, *Ugíjar*, et *Orjiva*. Bien au contraire, toutes sont constituées de noyaux distincts les uns des autres, nettement séparés par des zones de jardins, et dont le nombre peut varier de deux (*Juviles*) à treize (*Mecina Bombarón*) (fig. 1 et photo 2). Le cas de *Mecina Fondales* et de ses trois quartiers distants de plus de 200 m est particulièrement révélateur (photo 3). Une des explications de cette disposition est à rechercher dans l'organisation même de la société musulmane aux structures tribales et groupes familiaux marqués²⁴.

D'autres quartiers plus éloignés encore du centre du village sont alors considérés comme des annexes; ce sont, pour *Pitres* par exemple, *Capilerilla* et *Ilácar*, ce dernier aujourd'hui disparu. Il n'est pas certain que ces annexes aient toujours présenté un habitat concentré, mais il est vraisemblable, comme dans le cas des *Purchena* près de *Berchules*, que les maisons aient été assez distantes les unes des autres.

Il serait trop long de donner ici la liste de tous les villages de l'*Alpujarra*, de leurs quartiers et de leurs annexes et nous renvoyons aux travaux déjà anciens de M. Gómez Moreno et I. de las Cagigas²⁵ qui en donnent un bon aperçu,

18. F.J. Simonet, ouv. cit., p.67-68 et p.136-140.

19. M. Sánchez Martínez, ouv. cit., p.57-58.

20. Ibn Ḥayyān, ouv. cit., p.37, 39, 41; E. Lévi-Provençal, "La 'description de l'Espagne' d'Aḥmad al-Rāzī", *Al-Andalus*, 18, 1953, p.67; M. Sánchez Martínez, ouv. cit., p.58; G. Abd al-Karim, ouv. cit., p.194; etc...

21. M. Sánchez Martínez, ouv. cit., p.58.

22. M. Sánchez Martínez, ouv. cit., p.58.

23. *Trevez* n'est pas à proprement cité par les textes antérieurs au XI^e s., mais une inscription mozarabe du IX^e s. y aurait été retrouvée: M. Gómez Moreno, ouv. cit., p.27.

24. Les toponymes de type "*Beni*" sont cependant relativement rares. On rappellera par exemple *Benicalte*, quartier d'*Orjiva*, *Beninar (taha de Berja)* ou *Vélez de Benaudalla* à la limite occidentale de l'*Alpujarra*.

25. M. Gómez Moreno, ouv. cit.; I. de las Cagigas, "Topónimos alpujarreños", *Al Andalous*, 18, 1953, p.294-319.

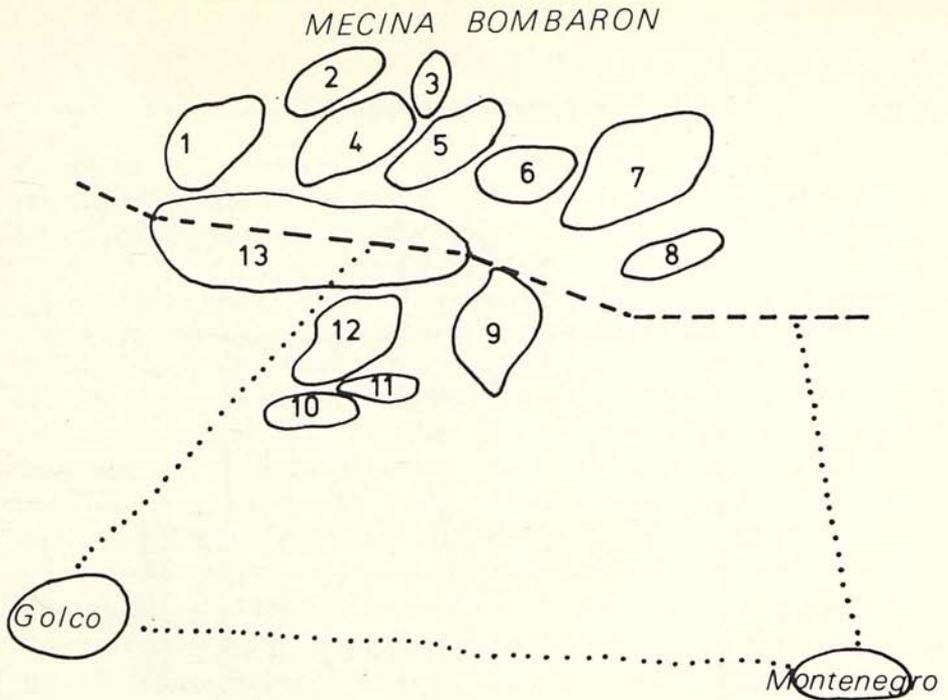


Fig. 1—Les quartiers de Mecina Bombarón (d'après P. Navarro Alcalá-Zamora, ouv. cit., 1979): 1. Corrales, 2. Encinilla, 3. Castillo, 4. Plaza Vieja, 5. Manzanos, 6. Umbría, 7. Barrio Alto, 8. Casas Blancas, 9. Arraíces, 10. Mezquita, 11. Alcaida, 12. Iglesia Vieja, 13. Laujar. — M. Gómez Moreno, ouv. cit., 1951, donne comme existant au XVIe s.: El Lauxar, Algayda, Abenyxen, Arrauda, Alozara, Abogayd, Ataraf, Abohídar, Haratamacra, et les annexes de Golco et Montenegro. Seuls ces deux derniers hameaux et les quartiers 11 et 13 ont donc conservé leur nom ancien.



Ph. 2. Juviles : vue aérienne du village (photo P.A. Casa de Velázquez). Les trois quartiers sont nettement distincts. L'église est dans un espace intermédiaire.

- villages disparus avant la reconquête du royaume de Grenade
- villages disparus à l'issue de la guerre de Grenade, contre les Morisques
- villages disparus entre le XVIIe et le XXe s.

Un seul *despoblado* connu est actuellement attribuable au premier groupe. Ses vestiges, qui subsistent sur un piton dominant le *río Trevez* à quelques centaines de mètres au Sud-Ouest de *Busquistar*, au lieu-dit *la Mezquita*, ont déjà été en partie publiés²⁶. Il s'agit de restes d'habitations rectangulaires, partiellement excavées dans le rocher, associés à un vaste bassin réservoir élevé en *t̄abiya* (fig. 2). Un *cortijo*, lui-même ancien, occupe une extrémité au Sud-Ouest, et deux tronçons de murs de moellons liés au mortier de terre, non encore décrits, surmontent l'extrémité Nord-Est.

L'identification de ces vestiges à un village dépeuplé d'époque mozarabe doit être conservée à titre d'hypothèse mais ne saurait être assurée. Jusqu'à présent elle n'est en effet basée, en l'absence de matériel significatif antérieur aux XIe-XIIe s., que sur la ressemblance entre ces pièces semi-excavées et celles rencontrées sur d'autres *despoblados* mozarabes, en particulier celui en lequel on a voulu reconnaître le *Bobastro* d' *Ibn Haf̄s̄ūn*²⁷. La seule certitude est l'abandon du village avant la reconquête chrétienne puisqu'il n'est pas cité dans les *libros de Apeos* par exemple.

Au cas où l'origine mozarabe serait confirmée, il faudrait alors poser la question d'une évolution possible du mode d'implantation des villages à partir du VIIIe-IXe s. *La Mezquita* de *Busquistar* occupe en effet une position très différente de celle des autres villages de la zone, dominant la vallée du *río Trevez*, aisément défendable et surveillant les axes de communication²⁸. Seul dans l' *Alpujarra* occidentale le village d' *Alcázar (taha de Çueyhel)*, sur le flanc nord de la *Sierra de la Contraviesa*, peut lui être comparé, sur un piton surplombant le *río*. Au contraire de ce que laissait espérer son nom, nous n'y avons retrouvé aucun vestige de structure castrale. Une étude plus détaillée nous permettra peut-être de préciser si l'on a affaire dans les deux cas à un type de villages semi-fortifiés, plus ancien que les autres établissements humains médiévaux.

La majeure partie des villages disparus appartient au second groupe.

26. M. Riu Riu, *ouv. cit.*, 1974-1975.

27. Voir par exemple C. de Mergelina, *Bobastro, memoria de las excavaciones realizadas en las Mesas de Villaverde, El Chorro (Málaga)*, Junta Superior de Excavaciones y Antigüedades, 89, Madrid, 1927.

28. Mais dépendant pour son approvisionnement en eau d'une acequia alimentant le bassin-réservoir.

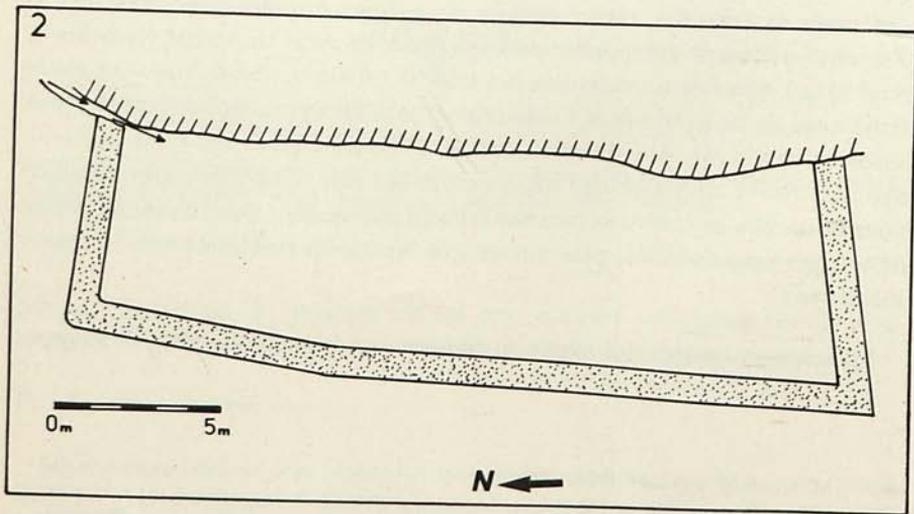
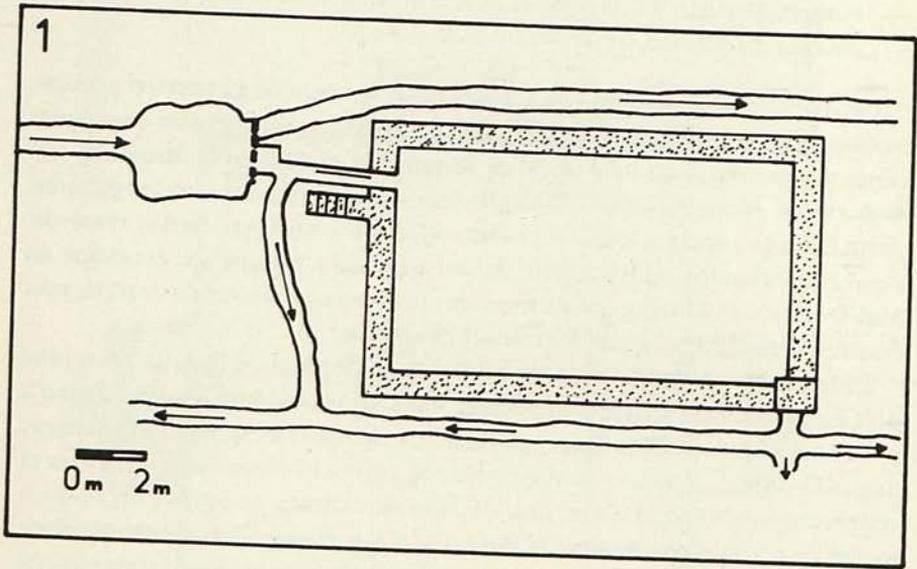


Fig. 2—Deux exemples de Bassins collecteurs-distributeurs (*Sahrij*) dans l'Alpujarra :
 1. Bassin récent à *Sopotújar* (d'après J.C. Spahni, ouv. cit.).
 2. Bassin médiéval de la *Mezquita* à *Busquistar* (d'après M. Riu, ouv. cit.).

Abandonnés et souvent détruits au cours de la rébellion des Morisques de l'Alpujarra à la fin du XVI^e s., ils n'ont alors pas été repeuplés après l'expulsion de ceux-ci²⁹. Un inventaire systématique de ces villages est en cours à partir des précédentes publications et des sources du XVI^e s.³⁰. Trois constatations préalables doivent être faites.

Signalons tout d'abord qu'aucun village principal n'a été totalement dépeuplé. Ce sont toujours, assez logiquement, les hameaux annexes et les quartiers périphériques qui l'ont été.

De plus la quantité relative de *despoblados* n'est pas la même partout. Ceux-ci sont beaucoup plus nombreux, semble-t-il, à l'Est et au Sud, et rares dans la haute Alpujarra occidentale³¹. Il n'y en a pas, par exemple, dans la taha de Ferreira. Il y a à cela deux explications complémentaires. La première est la moins grande richesse en eau des zones orientales et méridionales; la prédominance des *secanos* a rendu plus difficile le repeuplement. A cette pauvreté en eau s'est ajoutée, pour la façade maritime, la relative insécurité due aux incursions pirates³².

Enfin un autre phénomène vient renforcer les précédents au niveau de la recherche même des sites archéologiques correspondant aux *despoblados*. Ceux-ci déjà rares en haute Alpujarra voient le terrain qu'ils occupaient très vite réutilisé pour des cultures en terrasses irriguées, masquant et détruisant en partie les vestiges. C'est ainsi que si la localisation de *Purchena* au Nord de *Berchules* a été retrouvée, aucun reste matériel n'en a encore été identifié.

Le troisième type de *despoblados* est, comme le premier, peu représenté. Il s'agit de villages sans doute seulement partiellement repeuplés après

29. On sait que le repeuplement fut loin d'être total; F. Oriol-Catena, *ouv. cit.*
30. M. Gómez Moreno, *ouv. cit.*, I. de las Cagigas, *ouv. cit.* 1953, etc... Ces indications doivent être confrontées aux données toponymiques. Remarquons qu'un premier essai d'inventaire, partiel, celui de Nicolás Cabrillana, "Villages désertés en Espagne", *Villages désertés et histoire économique, XIe-XVIIIe s.*, Paris, 1965, p.461-512, contient quelques erreurs, explicables par l'échelle du propos de l'auteur, l'article concernant l'ensemble des *despoblados* espagnols.
31. M. Gómez Moreno, *ouv. cit.*
32. Nous avons dit les travaux de fortification et de surveillance des côtes entrepris à partir du XV^e s.: Alfonso Gámir Sandoval, *Organización de la defensa de la costa del reino de Granada desde su reconquista hasta finales del s. XVI*, Grenade, 1947; A. Gámir Sandoval, "Las Fardas para la costa granadina (siglo XVI)", *Carlos V, Homenaje de la Universidad de Granada*, 1958, p.293-330; A. Gámir Sandoval, "Repartimientos inéditos del servicio de la guarda de la costa granadina (siglo XVI)", *Homenaje a Don Ramón Carande*, t. I, 1963, p.87-131; etc... Pour la fuite des populations morisques vers l'Afrique: Antonio Malpica Cuello, "La emigración al norte de Africa de los moriscos de la costa del corregimiento granadino y de la taha de Suhayl, después de su conversión", *Cuadernos de la Biblioteca Española de Tetuán*, 19-20, 1979, p.307-336.

l'expulsion et qui se sont progressivement vidés de leurs habitants au profit d'un voisin plus florissant. C'est le cas d'*Ilacar*, annexe de *Pitres*, existant encore au XVIIIe s. et figurant dans le *Catastro de la Ensenada* (Photo 4) et déjà ruiné au XIXe s.³³. Peut-être cette disparition tardive de certains habitats est-elle due à une décadence des activités agricoles et en particulier de l'élevage de la soie. Il resterait à vérifier globalement pour l'*Alpujarra* entière l'évolution de la population depuis le repeuplement jusqu'au XXe s.³⁴.

C. Les composantes du village.

Les connaissances que l'on a des différents éléments constitutifs des villages médiévaux de l'*Alpujarra* ne sont encore réduites qu'aux seules données fournies par l'observation directe de leur état actuel et par les descriptions analytiques que les *libros de Habices* et *libros de Apeos* peuvent renfermer. Dans ce domaine surtout une recherche archéologique méthodique se doit d'être menée. Nous pouvons cependant déjà effectuer quelques remarques.

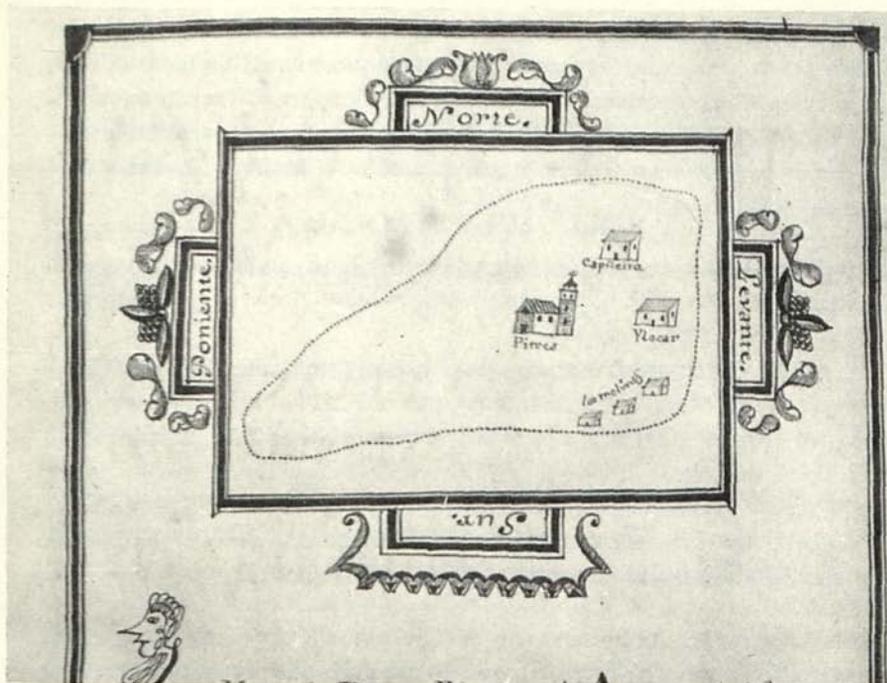
1. L'habitat proprement dit.

C'est à lui surtout qu'a été consacrée la littérature existante³⁵, et nous n'insisterons pas sur l'apparente stabilité de ses formes et de ses techniques, qu'il reste à confirmer, ni sur la possible origine maghrébine et "berbère" de celles-ci³⁶. Tout au plus soulignerons-nous le paradoxe de cette tradition maintenue malgré le hiatus intervenu lors du repeuplement de la région.

2. Mosquées et *râbitas*.

Rien n'est connu avec certitude des mosquées de l'*Alpujarra* et il faut

33. Pascual Madoz, *Diccionario geográfico-histórico de España*, Madrid, 1848, t. XIII, p.74.
34. A partir des *libros de Apeos*, *libros de Habices* mais aussi Tomás López, *Diccionario Geográfico*, Madrid, 1790, *Catastro de la Ensenada*, P. Madoz, ouv. cit., et certaines enquêtes ethnographiques de la fin du XIXe s., (voir J. del Pino Artocha, ouv. cit.), etc...
35. Juan Carandell, "El habitat en la Sierra Nevada", *Boletín de la Real Sociedad Geográfica*, LXXIV, 1934, p.644-698; Paul Voigt, *Die Sierra Nevada. Haus, Hausrat, häusliches und gewerbliches Tagewerk*, Stud. zu Volkunst u. Kultur d. Romanen, 23, Hambourg, 1937; J. Sermet, "Les toits plats du Sud-Est de l'Espagne", *Revista del Instituto Geográfico*, III, 1951, p.141-154; J.C. Spahni, ouv. cit., 1959; P. Navarro Alcalá-Zamora, ouv. cit., 1979; Lucía Gómez Olazabal et Cristina Egido Orue, "Arquitectura popular de la Alpujarra", *Narria*, 3, 1975, p.4-5; André Humbert, "L'empreinte castillane sur les paysages des hauts plateaux grenadins", *Mélanges de la Casa de Velázquez*, XVI, 1980, p.5-38.
36. D'autres travaux sont en cours qui apporteront une information systématisée et rigoureuse; ce sont ceux de Marie-Christine Delaigue, Université de Lyon II.



Ph. 4. Pitres d'après le *Catastro de la Ensenada* (photo *Archivo de la Real Chancillería de Granada*): Remarquer le *despoblado* de Ylacar.

attendre que l'étude archéologique des *despoblados* nous apporte des informations sur cette architecture religieuse musulmane en milieu rural³⁷.

Il ressort, en tout cas, d'après les textes du XVI^e s.³⁸ que, conformément à l'organisation habituelle des agglomérations islamiques, chaque village comportait plusieurs mosquées, une par quartier, parmi lesquelles une mosquée cathédrale. Après la rébellion morisque celle-ci a toujours été, dans un premier temps, transformée en église, puis détruite pour faire place à une nouvelle fondation. Il est enfin fréquent que cette seconde église ait elle-même

37. Tout aussi méconnue au Maghreb; on verra cependant : A. Bel, "Les Beni Snous et leurs mosquées", ext. du *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, Paris, 1922.

38. M. Gómez Moreno, ouv. cit., voir aussi *Libro de apeamiento de los habizes del Alpuxarra de las tahas de Ferreyra e Poqueyra y Xubiles*, manuscrit conservé à l'*Archivo de la Curia Diocesana del Arzobispado de Granada* et cité par J. Martínez Ruiz, ouv. cit.

été reprise en partie et même totalement reconstruite dans les décennies suivantes³⁹. Il arrive exceptionnellement que la reconstruction ne se soit pas faite au même lieu, comme à *Capileira*. Pour les villages nettement morcelés, on remarque généralement que l'église (et donc la mosquée?) occupe une zone vide à mi-chemin des différents noyaux, comme à *Mecina Fondales* ou à *Yegen* (photo 3).

Cependant on ne peut guère espérer, dans les villages actuels de l'*Alpujarra*, que retrouver au mieux l'église primitive. C'est peut-être le cas à *Timar*⁴⁰ et à *Juviles* par exemple⁴¹.

Quant à l'architecture de ces mosquées il est vraisemblable qu'elle était aussi simple, dans ses formes et ses techniques que celle de l'habitat proprement dit, semblable en cela à celle de la plupart des mosquées rurales du Maroc du Nord. Ainsi celle de *Purchena* près de *Berchules* était-elle couverte de dalles, sans minaret⁴² tandis que l'église de *Nechite* "construite comme une mosquée" comportait trois nefs mais pas de tour⁴³. Les dimensions de ces monuments, dont certaines nous sont connues⁴⁴, étaient relativement réduites.

Sans doute les *rábitas* présentaient-elles des caractères similaires. Ces petits mausolées, cités comme repères topographiques dans les inventaires du XVI^e s. se comptaient par dizaines dans chaque *taha*⁴⁵. Leur apparente absence totale dans le paysage actuel laisse supposer des formes d'une grande simplicité, petites pièces carrées couvertes d'un toit plat plutôt que d'une coupole, voire enclos de pierre sèche, comme il en existe tant au Maghreb⁴⁶ et donc bien différentes des *rábitas* citadines d'Espagne jusqu'à présent seules décrites⁴⁷.

39. P. Madoz, ouv. cit. Il faut ajouter à cela les destructions dues à la récente guerre civile.

40. La plus ancienne de l'*Alpujarra* selon P. Madoz, ouv. cit., t. XIV, p.759.

41. C'est aussi vraisemblablement celui de l'église de *Capilerilla de Pitres*, détruite après la guerre civile et que la tradition locale dit très ancienne jusqu'à l'appeler parfois "mezquita". Les vestiges actuellement visibles, bases de murs arrasés et pierres chanfreinées remployées au voisinage, ne sont que de maigres indices.

42. M. Gómez Moreno, ouv. cit., p.25-28.

43. M. Gómez Moreno, ouv. cit., p. 28-29.

44. J. Martínez Ruiz, ouv. cit., p.300.

45. J.C. Spahni les confond à tort avec des greniers fortifiés. Seule *La Rábita*, port d'*Albuñol*, tient son nom de la forteresse côtière qui la domine.

46. N. Menedoch, "Hagiografía musulmana. Los santuarios de la Garbia", *Africa*, 1930, p.176-177 et 221-222; A. Doménech, "Hagiografía musulmana. Los santuarios de la Garbia", *Africa*, 1932, p.105-107; etc...

47. On verra Leopoldo Torres Balbás, "Rábitas hispanomusulmanas", *Obra Dispersa. I. Al Andalus*, 4, Madrid, 1982, p.157-174.

Il faudrait dire quelques mots enfin des cimetières, souvent plusieurs par village, et parfois associés à une *rábita*. L'absence de tout caractère monumental⁴⁸, comme dans la plupart des cimetières islamiques ruraux et les profanations qu'ils durent subir à l'issue de la rébellion des Morisques empêchent qu'aucun n'ait été retrouvé intégralement. Des tombes ont cependant été rencontrées à *Atalbeitar (Cortijo de la Suerte)*, *Torvizcón (Cortijo del Olivar)*, *Pitres (Cueva del Humo)*, *Trevez (Barrio Medio)*, *Notaez (Venta del Relleno)* et dans bien d'autres villages. Constituées d'un simple coffre de dalles schisteuses, elles gisaient à une profondeur variant de 0,80 m à 2 m.

3. Les bains.

Parmi les bâtiments publics des villages musulmans les bains devaient avoir comme ailleurs une fonction sociale importante, mais ils ne sont qu'exceptionnellement mentionnés dans les textes du XVI^e s.⁴⁹ et n'existaient peut-être que dans les agglomérations principales. Il n'y a pas lieu de croire que leur architecture différait sensiblement de celle de l'habitat, sauf éventuellement dans l'emploi de voûtes, comme le suggèrent les vestiges des bains du *Marquesado del Zenete*⁵⁰.

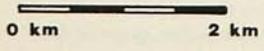
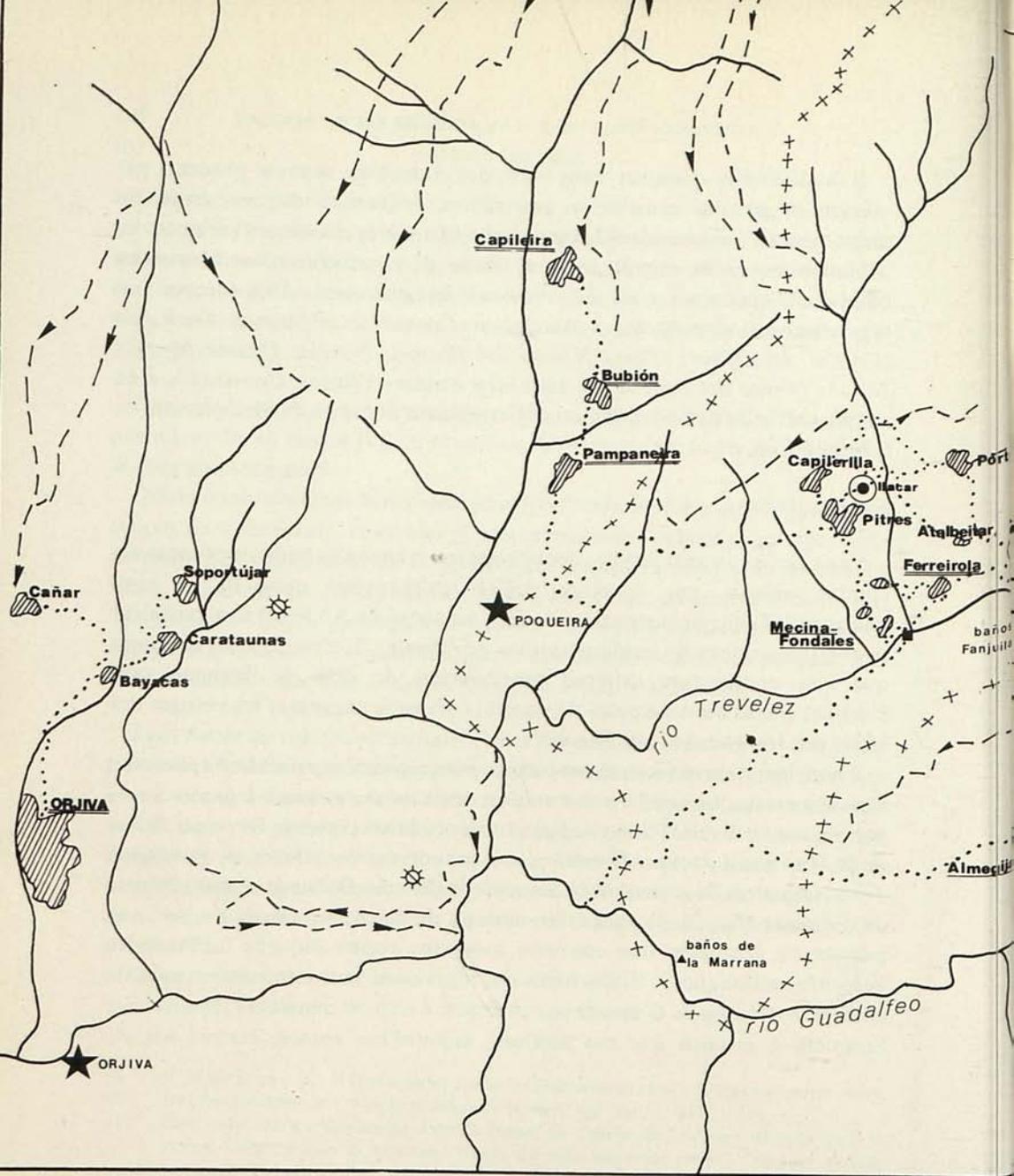
Il convient d'ouvrir ici une parenthèse pour signaler la présence de plusieurs toponymes qui, associés à une tradition orale locale, amenait à penser à une persistance tardive de l'usage de bain autour et dans la *taha de Ferreira : Baños de la Marrana* à *Mecina Fondales*, non loin de *Jubiley, Baños de Fanjuila* à *Ferreirola* sur le flanc nord de la *Sierra de la Corona, Baños del Piojo* à l'Ouest de *Cástaras* (fig. 3). Il aurait été curieux de retrouver pratiquée par une population étrangère une coutume morisque contre laquelle luttèrent les autorités catholiques⁵¹. Si des bains ont fonctionné sans interruption notable ailleurs, à *Alhama de Granada* par exemple, il n'en est rien dans l'*Alpujarra* et l'enquête a montré que ces édifices, aujourd'hui ruinés, étaient nés de

48. Mais la découverte future de plus importants vestiges n'est pas à exclure; rappelons en effet l'existence non loin du cimetière de *Mondújar*: M. Gómez Moreno, "El cementerio real de los Nazaríes en Mondújar". *Al Andalus*, 7, 1942, p.269-281.

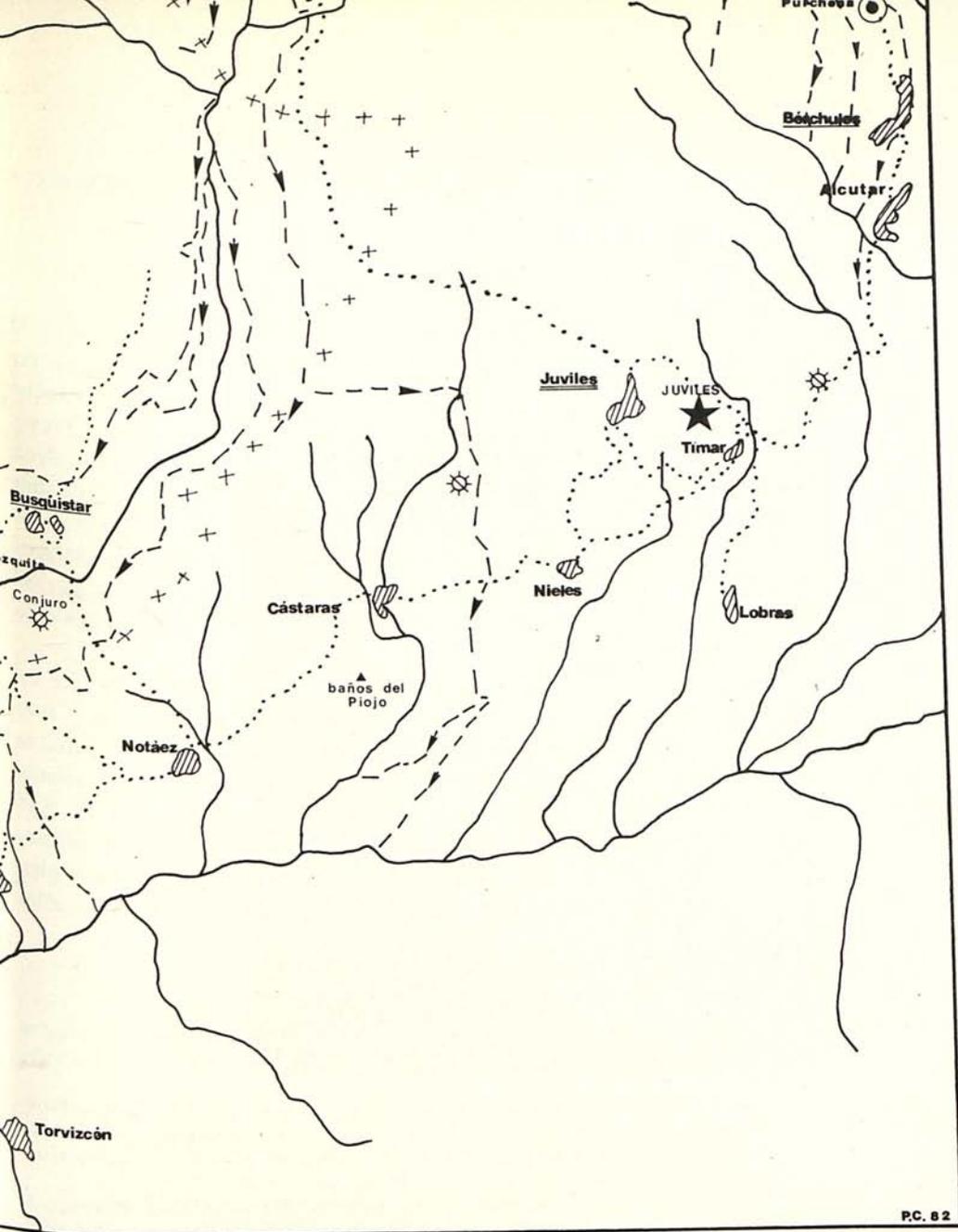
49. M. Gómez Moreno, ouv. cit., p.28, 33-34: *Ugíjar* quartier de *Alçoco, Cádiar*, quartier de *Alhajar, Laujar de Andarax*, etc...

50. José Carlos Rivas Rivas, *Los baños árabes d'El Marquesado del Cenete*, Grenade, 1982. Il faut à ce propos remarquer les similitudes du bain de *Aldeire* (photo de couverture et plan p.44) avec celui, berbère de *Aghmat* au Maroc: Edmond Doutté, *En tribu*, Paris, 1914, pl. II.

51. A. Domínguez Ortiz et B. Vincent, ouv. cit., p.32.



-  RIO
-  ACEQUIA
-  CHEMIN ANCIEN
-  LIMITE DE LA TAÇA DE FERREIRA
-  CHATEAU
-  BAIN XIXème
-  PONT
-  MINE
-  CITERNE



P.C. 82

● DESPOBLADO

Juviles VILLAGE ASSURE AU Xème-XIème s.

Berchules VILLAGE ASSURE AU XIVème s.

Notáez VILLAGE ASSURE AU XVIème s.



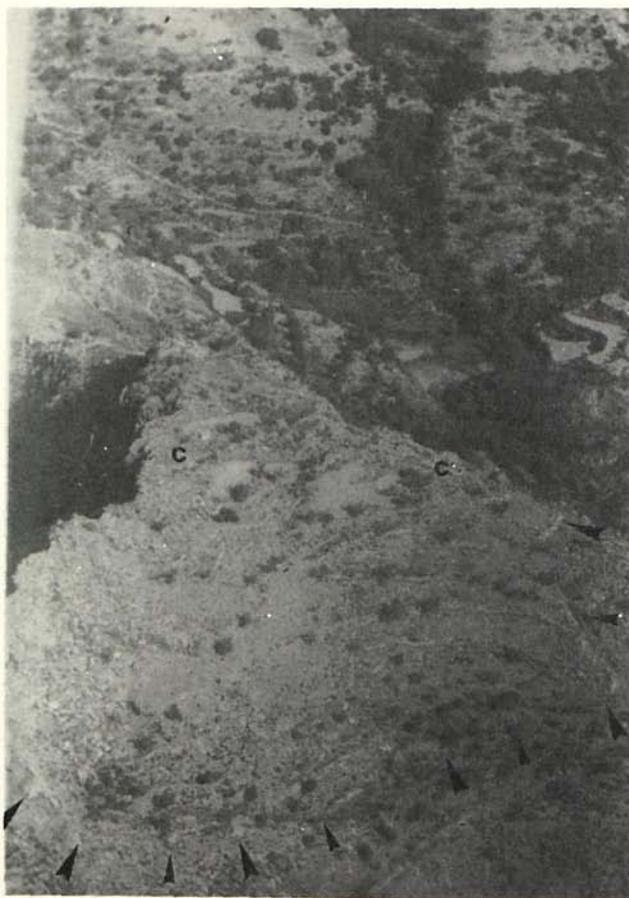
l'engouement pour le thermalisme durant la seconde moitié du XIXe s. et à l'imitation de *Lanjarón* voisin⁵².

III. Châteaux et structures castrales.

S'il ne faut pas surévaluer leur importance, les structures castrales n'en sont pas moins des éléments majeurs du paysage médiéval. Notre récente prospection a permis de localiser et de décrire huit châteaux d'époque musulmane, ceux d'*Orjiva*, *Poqueira*, *Juviles*, *Berchules*, *Golco*, *Yegen*, *Juliana (Cojáyar)* et *Darrical*⁵³, presque tous inédits puisque seuls deux d'entre eux figuraient au répertoire de l'inventaire du patrimoine⁵⁴. Ils sont généralement plus facilement localisables que les *despoblados* puisque situés toujours à l'écart des villages et des zones de culture et marquant fréquemment la toponymie locale⁵⁵; mais ils sont en revanche rarement signalés par les *libros de Apeos* et *libros de Habices* car déjà abandonnés ou détruits lors de la rébellion des Morisques.

L'existence du château de *Juviles* est signalée dès le Xe s. lorsque les Mozarabes révoltés contre le califat de Cordoue s'y réfugient⁵⁶ et y sont vaincus. Il demeure sans doute siège d'une garnison jusqu'en 1500 quand la première rébellion morisque entraîne sa destruction⁵⁷. Il se présente sous la forme d'une vaste table rocheuse triangulaire fortement inclinée au Sud (photos 5 à 7). Une enceinte de *tabiya* monté en coffrage sur base de moellons, longue de 460 m, épaisse de 1,72 m à 2,18 m et présentant huit tours de plan barlong⁵⁸, en barre la base méridionale. Il n'y a pas de courtine sur les côtés

52. Aucun bain musulman n'a été signalé à *Lanjarón*. Le premier établissement thermal ne date que de 1819 si l'on en croit Juan Gutiérrez Padial, *Lanjarón Historia y Tradición*, Grenade, 1982, p.246-249.
53. Nous ne tenons pas compte ici des forteresses de la côte *Adra*, *La Rábita*, *Castel de Ferro*, et les nombreuses tours de vigie (voir Mariano Alcocer Martínez, *Castillos y fortalezas del antiguo reino de Granada*, Tanger, 1941; C. Torres Delgado, ouv. cit., etc...), non plus que des forteresses de l'*Alpujarra almeriense (Berja, Dalías, etc...)*.
54. Ce sont ceux de *Juviles* et *Berchules*, respectivement n° 041 et n° 015 dans Ministerio de Educación y Ciencia. Dirección General del Patrimonio Artístico Nacional, *Inventario de Protección del Patrimonio Cultural Europeo, I.P.C.E. España 2. Monumentos de Arquitectura Militar*, Madrid, 1968. Mais il faudrait doubler ce nombre pour la même région puisque des indices de l'existence de structures fortifiées existent à *Cádiar*, *Cástaras*, *Cherín*, *Picena*, *Turrillas*, *Júbar*, *Laujar*, *Paterna*, *Beyres* et *Turón*.
55. *Piedra Fuerte* à *Yegen*, *Fuerte* à *Juviles*, *Castillejo* à *Poqueira*, *Golco* et *Orjiva*. Certains de ces toponymes ne correspondent cependant à aucun vestige identifiable, tels le *Castillejo* à l'Est de *Torvizcón*, l'*Atalaya Majuela* (Alcutar) ou l'*Atalaya de Soportújar*.
56. Ibn Ḥayyān, ouv. cit., p.37, 39 et 41.
57. M. Gómez Moreno, ouv. cit., p.26.
58. Leurs dimensions au sol varient de 3,70 m x 4,40 m et 4,25 m x 4,65 m à 3,70 m x 6,40 m.



Ph. 5. Juviles (Fuerte) : vue aérienne du château (photo P.C. Casa de Velázquez). Les flèches indiquent le tracé du rempart, "c" les citernes Nord-Ouest et Nord-Est.

nord-est et nord-ouest défendus par des à-pic rocheux. Trois citernes de béton subsistent encore dans la partie sommitale⁵⁹ au Nord, de même que les restes arrasés et repris dans les murets de culture de deux bâtiments, l'un en maçonnerie de moellons schisteux, l'autre en pisé. La céramique, dont certains tessons paraissent datables du XIe-XIIe s., est abondante en surface,

59. Citerne nord-ouest (trapézoïdale) : 3,50 m-3,76 m x 1,68 m-1,75 m. Citerne nord-est : 2,40 m x 5,40 m.



Ph. 6. Juviles (Fuerte) Citerne Nord-Ouest.



Ph. 7. Juviles (Fuerte) Base de moellons du rempart (partie Est).

ainsi que les débris de tuiles et de briques⁶⁰. Ce château, dont l'importance est assurée tout au long du Moyen-Age, complément de la riche localité de *Juviles*⁶¹ jouait sans aucun doute le triple rôle de siège d'un pouvoir militaire, de poste de surveillance des voies de communications et d'enceinte refuge pour les populations de *Juviles* et *Timar*.

Un autre type de structure castrale, beaucoup plus simple, est représenté par exemple par le *Castillejo d'Orjiva* (photo 8 et plan fig. 4)⁶². A trois kilomètres au Sud de la ville, une hauteur se dégageant du flanc nord de la *Sierra de Lújar* voit son sommet formé d'une table rocheuse fortement inclinée vers l'Est et dominant le cours du Guadalfeo. L'extrémité nord de ce relief est occupée par un bastion rectangulaire aux murs épais de 1,53 m à 2,82 m, construit en *tabiya* monté en coffrage sur base de moellons et associé à une citerne de 4,13 m x 2,17 m⁶³. L'enduit recouvrant celle-ci est animé de faux joints larges de 10

60. Dimensions des fragments de briques : 4 cm x 14,5 cm x > 19 cm, 4 cm x 13,5 cm x > 19 cm.

61. F.J. Simonet, ouv. cit., p.66.

62. Il convient de remarquer qu'il ne correspond ni au château signalé par M. Alcocer Martínez, ouv. cit., p.45, qui se trouve être la tour, aujourd'hui disparue, quelquefois signalée à *Tijola*, ni à celui enregistré par l'inventaire du patrimoine, Ministerio de Educación y Ciencia, ouv. cit., p.83 (n° 054) qui est une demeure seigneuriale citadine.



Ph. 8. Le Castillojo et la ville d'Orjiva (la flèche indique la position du bastion).

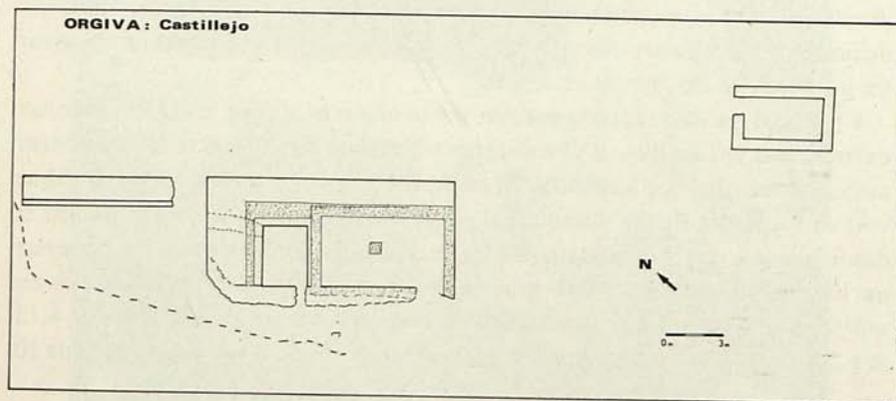


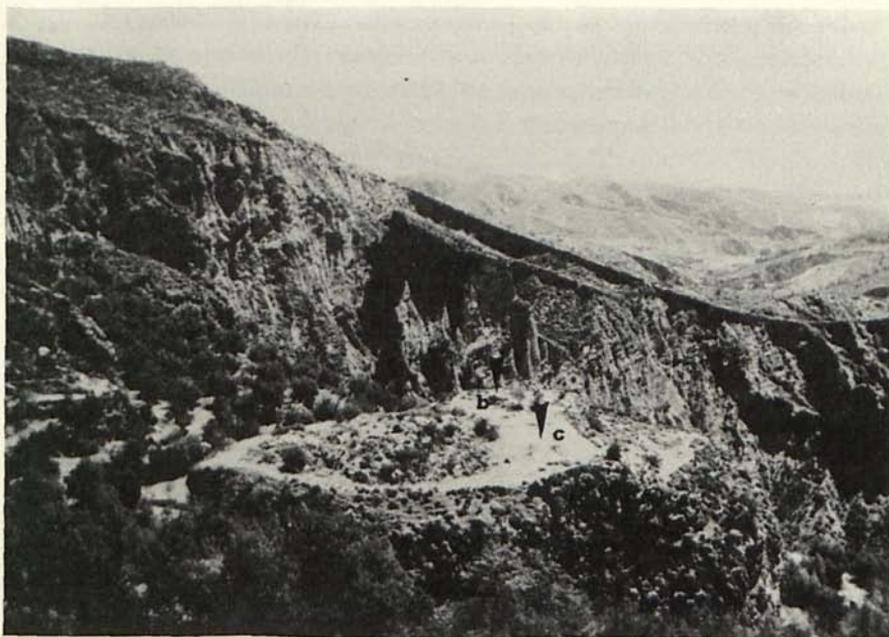
Fig. 4—Castillejo de Orjiva.

Bastion Nord et citerne.

(la partie tramée correspond au fortin moderne surajouté).

īābiya monté en coffrage sur base de moellons et associé à une citerne de 4,13 m x 2,17 m⁶³. L'enduit recouvrant celle-ci est animé de faux joints larges de 10 cm simulant un grand appareil de 1,72 m x 0,31 m. Ce sont les seules constructions du site, aucun tronçon de muraille ne venant renforcer le ressaut rocheux circonscrivant la zone sommitale. La céramique est abondante partout y compris sur les flancs du *Castillejo*. Les tessons de céramique commune et de vases de grandes dimensions sont particulièrement nombreux, certains pouvant être datés du XIIIe s. Le *Castillejo* d'*Orjiva* devait jouer un double rôle de surveillance de l'accès à la ville par la vallée du *Guadalfeo* et de refuge pour la population de celle-là.

Deux autres châteaux ayant dû jouer un rôle équivalent sont ceux de *Yegen* (photo 9) et de *Golco*, tous deux en contrebas au Sud du village et au milieu de la vallée qui en commande l'accès. Le premier ne comporte qu'une citerne de



Ph. 9. Château de Yegen (*Piedra Fuerte*): vue du chemin descendant du village (les flèches indiquent la citerne "c" et le bastion "b").

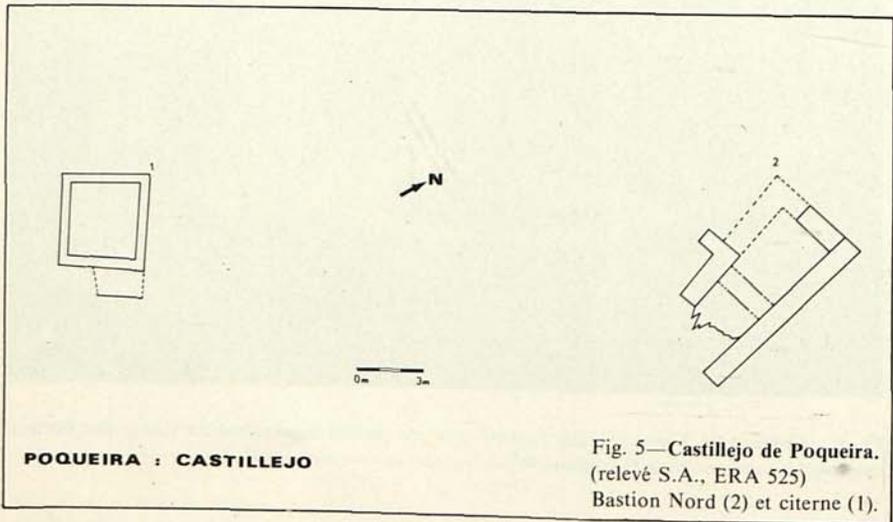
63. L'ensemble est très ruiné et a en partie été masqué par un fortin construit durant la guerre civile.

6,40 m x 3,35 m, un petit bastion de moellons maçonnés, totalement ruiné, tandis que la spectaculaire table rocheuse de 75 m de diamètre environ qui le supporte n'est qu'en un seul point renforcée par un mur de moellons.

Signalons enfin le *Castillejo de Poqueira* dominant de 300 m le *barranco* du même nom entre *Pampaneira* et *Pitres*. Un seul bastion de *ṭābiya* monté en coffrage est associé à une petite citerne de 3,5 m x 3,2 m (plan fig. 5). Un mur de maçonnerie de moellons limite à l'Est une surface réduite de 50 m x 50 m. La céramique est peu abondante, très fragmentée. Les faibles dimensions de ce château, sa position stratégique incomparable, dominant tout à la fois la *Sierra de la Corona*, les ravins de *Poqueira*, du *río Trevez* et une partie de celui du *Guadalfeo*, en font un poste de défense et de surveillance des passages obligés. Il s'agit sans doute enfin du château signalé par Mármol au voisinage du *barranco de la Sangre*⁶⁴.

Il est difficile de développer déjà une synthèse portant sur les châteaux de la haute *Alpujarra*, et tout au plus peut-on en formuler de premières remarques.

Leur datation en particulier est encore délicate. Il faut cependant souligner l'archaïsme de leur structure, et l'absence totale ou partielle de courtine. L'existence d'un faux appareil à *Orjiva* voisin de celui que H. Terrasse attribue



64. La crête sur laquelle il s'élève correspond peut-être à la *Peña del Borge* (*Poqueira*) citée par J. Martínez Ruiz, "Toponimia menor de Yēbāla (Marruecos)", *Cuadernos de la Biblioteca española de Tetuán*, 19-20, 1979, p.23-49, p.43.

parfois à l'époque califale⁶⁵, pourrait être mise en parallèle avec la prolifération des fortifications généralement évoquée à propos des révoltes mozarabes du Xe s., époque à laquelle le château de *Juviles* existe, nous l'avons vu. Mais si beaucoup de ces forteresses ont une origine aussi ancienne, des transformations ont dû intervenir, et l'occupation se poursuivre, en particulier aux XIe-XIIIe s. si l'on en croit les indices de surface.

Globalement, les châteaux de l'*Alpujarra* répondent aux critères définissant l'architecture castrale arabo-musulmane dans la région de Valence⁶⁶, même si les épaisseurs des murs sont parfois supérieures et le rôle de surveillance des itinéraires plus fréquent, cumulé cependant à celui de refuge. Il faut remarquer également que ces petits châteaux, archaïques, très liés à l'organisation rurale du pays, à des groupes de villages, paraissent bien se répartir selon un maillage régulier de 4 à 8 km de côté en ligne droite⁶⁷. S'intégreraient d'ailleurs à ce schéma les forteresses de *Lanjarón* et de *Vélez de Banaudalla* qui défendaient et surveillaient l'itinéraire Grenade-Motril. Cette distribution dense est remarquable dans une région qui, sauf sur la bande côtière, n'a jamais été une frontière, et il faut accepter l'idée d'une représentation démultipliée d'un pouvoir politico-militaire, au moins à certaines époques, dans un pays volontiers instable. M. Gómez Moreno, citant Mármol⁶⁸, rappelle qu'à l'origine, en chacun des châteaux résidait un *alcaide* autochtone, plus tard remplacé par un chef grenadin, qui devait contribuer au maintien de la paix. La présence peut-être discontinue de garnisons, réduites par la taille même des édifices, ne contredit d'ailleurs pas le lien privilégié de ces structures castrales avec les communautés rurales dont elles constituaient le refuge. A l'époque de Mármol, enfin, les châteaux sont depuis longtemps abandonnés et ne sont réutilisés que sporadiquement lors de la révolte morisque.

IV. Activités agricoles et industrielles.

Nous avons eu l'occasion de signaler que la principale richesse de l'*Alpujarra* a longtemps été fournie par la soie qu'elle produisait. On sait aussi les conséquences de cette situation au moment même de la rébellion

65. Henri Terrasse, *Les forteresses de l'Espagne musulmane*, Madrid, 1954, p.15. Le même type de faux appareil existe sur l'un des bastions de la *Villa Vieja* de *Berja*.

66. A. Bazzana, "Eléments d'Archéologie musulmane dans al-Andalus : caractères spécifiques de l'architecture militaire arabe dans la région valencienne", *Al Qanṭara*, 1, 1980, p.339-363.

67. Les difficultés du relief impliquent cette relative irrégularité des distances.

68. M. Gómez Moreno, *ouv. cit.*, p.23.

morisque⁶⁹. Dans les inventaires de biens saisis, au XVI^e s., la présence des muriers apparaît comme un leit-motiv et ces mêmes arbres ponctuent encore le paysage actuel. Mais ni cette culture ni l'industrie de la soie n'ont bien sûr laissé de trace matérielle particulière que l'archéologie puisse prendre en compte.

Il en est de même des cultures de *secanos* dont on ne peut plus guère reconnaître que l'abandon progressif depuis le repeuplement du XVI^e s.

Les terroirs irrigués en revanche offrent de meilleures perspectives à l'investigation archéologique.

A. L'eau et les terroirs irrigués.

L'eau est l'élément fondamental de toute la région même si elle n'est réellement abondante que dans la haute *Alpujarra*. Elle est partout utilisée rationnellement et nous avons vu qu'à chaque village correspond un terroir irrigué morcelé en de nombreuses terrasses de taille réduite, et un réseau d'*acequias*.

Cette importance est soulignée par la présence dans les textes régissant le repeuplement, après la rébellion morisque, de clauses imposant aux nouveaux habitants l'entretien des aménagements hydrauliques⁷⁰. On sait par ailleurs le grand nombre de *pleitos* portant sur la répartition de l'eau tout au long des siècles suivants⁷¹.

On a discuté souvent l'origine arabo-musulmane de l'irrigation en Espagne. Cette hypothèse reste pourtant la plus vraisemblable comme le suggère la concordance entre le système de distribution et de répartition de l'eau tel qu'il s'est conservé et la structure sociale de cette Espagne musulmane⁷². Ce système suppose en effet une nette attitude communautaire lors de la conception et de la construction du réseau, puis de son utilisation.

Ainsi en haute *Alpujarra* deux ou trois *acequias* principales prennent naissance dans chacune des vallées nord-sud issues de la *Sierra Nevada*. Leur longueur varie entre 10 km et 20 km, et leur prise d'eau se fait à une altitude

69. K. Garrad, "La industria sedera granadina en el siglo XVI y su conexión con el levantamiento de las Alpujarras (1568-1571)", *Miscelanea de Estudios Arabes y Hebráicos*, V, 1956, p.72-98.

70. *Cédula e instrucción otorgada en San Lorenzo del Escorial, a 31 de Mayo de 1572*. clauses 10 et 24.

71. Voir les nombreux exemples conservés à la *Real Chancillería* de Grenade.

72. A. Bazzana et P. Guichard, "Irrigation et société dans l'Espagne orientale au Moyen Age", *L'homme et l'eau en Méditerranée et au Proche Orient*, I, Travaux de la Maison de l'Orient, 2, Lyon, 1981, p.115-140; T.F. Glick, *Irrigation and Society in Medieval Valencia*, Cambridge, Mass., 1970.

variant de 1600 m à 2400 m (fig. 3). Ces *acequias* alimentent le terroir d'un groupe de hameaux qui ne correspond pas forcément à une *taha* : dans celle de *Ferreira* l'eau de *Busquistar* et d'*Atalbeitar* provient du *río Trevelez*, celle des autres villages étant captée dans le *barranco de Poqueira*. Un sous-réseau qui bénéficie de l'apport des sources locales se dessine ensuite à l'échelle de chaque terroir pour en assurer l'irrigation proprement dite qui se fait selon un système de rotation complexe⁷³.

Cette organisation nécessite la construction d'un certain nombre de structures dont l'étude archéologique est rendue délicate par la permanence des techniques et des modes de construction jusqu'à une époque toute récente.

Les *acequias* principales sont, en tous cas, toutes anciennes. Elles sont généralement creusées dans le sol ou le roc et un canal construit, dont l'auge peut alors avoir une section de 50 cm x 30 cm, n'apparaît qu'aux passages difficiles le long des à-pic. Lorsqu'il s'avère nécessaire de rattrapper rapidement une différence de niveau importante le cours de petits ruisseaux est utilisé.

Les *acequias* secondaires quant à elles ne sont jamais maçonnées et constituent des structures fugaces qui ne doivent leur conservation qu'à leur entretien constant.

Mais les structures les plus remarquables sont sans doute les grands bassins réservoirs (*albercas* ou *balsas*) qui interviennent dans les réseaux secondaires. Ici encore la constance des techniques rend difficile la datation des nombreux exemplaires reconnus. Leur plan est grossièrement rectangulaire, les côtés pouvant varier de 5 m à 10 m, leur profondeur allant de 1,50 m à 2 m (fig. 2). L'intérieur est enduit, l'extérieur en maçonnerie de moellons. Nous avons pu en relever un certain nombre, qualifiés d'anciens, à l'Est de *Torvizcón*, mais le seul dont l'antiquité ne fasse aucun doute est le vaste réservoir de *la Mezquita* à *Busquistar* (fig. 2), construit en béton monté en coffrage, déjà publié par M. Riu et que cet auteur fait remonter au Xe s.⁷⁴

L'importance de ces bassins d'accumulation et de distribution est soulignée par la mention systématique qui en est faite dans les textes du XVIe s. sous le nom de *sahrij*⁷⁵.

Des structures équivalentes existant au Maroc du Nord y portent le même nom. A *Belyounech* par exemple, site voisin et complémentaire de Ceuta, de grands bassins rectangulaires de béton, ou maçonnerie de moellons et briques, jouent un rôle évident dans la distribution de l'eau au travers des cultures et

73. J.C.Spahni, *ouv. cit.*, p.82-83; P. Navarro Alcalá-Zamora, *ouv. cit.*, p.63-72.

74. M. Riu Riu, *ouv. cit.*

75. Teresa Garulo, "Toponimia hispanoárabe, Al-Sahrij", *Al Qanqara*, 1, 1980, p.27-41.

des noyaux d'habitat. Ils sont attribuables à l'époque mérinide⁷⁶. Des bassins de même type sont également décrits par J. Pirenne dans l'île de Majorque⁷⁷, et cet auteur leur assigne une origine almoravide, en trouvant les prototypes au Yemen préislamique.

Mais ces bassins maçonnés d'origine "arabe" ne sont pas les seuls types présents dans les *Alpujarras*. D'autres structures plus rustiques existent également; il s'agit de retenues d'eau aménagées dans des creux de pentes par d'épais talus de terre en arcs de cercles, parfois renforcés sur leur face extérieure par un muret de pierre sèche et pourvus alors d'un orifice d'évacuation de l'eau à leur base. Jouant un rôle identique à celui des bassins précédents, ces structures sont en tous points semblables aux *agelman* du Rif et des *Jbala* au Maroc et du monde berbère en général. Leur origine nord-africaine est très vraisemblable. Sans doute ont-elles été confondues tardivement avec les bassins maçonnés sous le vocable générique de *sahrij*.

Ainsi l'observation archéologique permet-elle de reconnaître l'ancienneté des réseaux d'irrigation encore utilisés et semble-t-elle confirmer leur mise en place, au moins sous la forme développée qu'ils présentent aujourd'hui, lors de la domination arabo-musulmane de la région, sans doute dès les débuts de celle-là⁷⁸. Les réseaux sont toujours locaux, à l'échelle d'une vallée et d'une petite communauté rurale. Ils sont enfin caractéristiques d'un pays de montagne aux fortes déclivités, présentant par là des parallèles évidents avec ceux de Majorque ou de certains points du Maroc septentrional; ils diffèrent en tous cas sensiblement des réseaux de plaines décrits par exemple dans la région de Valence⁷⁹.

Il faut pour terminer souligner que l'eau n'a pas pour seule fonction d'irriguer mais aussi de fournir l'énergie nécessaire à de nombreux moulins. Ceux-ci, avec leurs arrivées d'eau caractéristiques, par chutes verticales et parfois conduites forcées, ont déjà été signalés par différents auteurs⁸⁰, et leur

76. Michel Terrasse, "Recherches archéologiques d'époque islamique en Afrique du Nord", *Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Compte-rendus des séances de l'année 1976, novembre-décembre*, avril 1977, p.590-611. Une publication détaillée du site est par ailleurs en préparation.

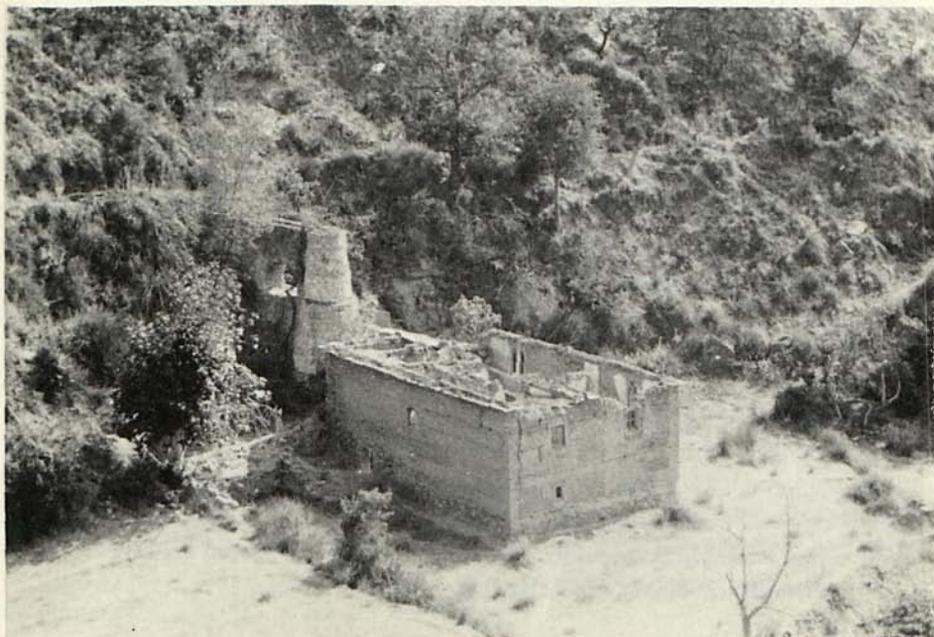
77. Jacqueline Pirenne, *La maîtrise de l'eau en Arabie du Sud antique. Six types de monuments techniques*, Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Nvlle série, II, Paris, 1977, p.21-34.

78. Comme pour l'habitat, cet héritage n'empêche pas que la majeure partie du vocabulaire spécialisé utilisé actuellement ne soit pas d'origine arabe: P. Navarro Alcalá-Zamora, ouv. cit., 1981, p.63-72.

79. A. Bazzana et P. Guichard, ouv. cit.

80. J.C. Spahni, ouv. cit., p.103; C. Torres Delgado, ouv. cit., pl. LXVIII et LXXVIII (moulins d'*Albuñol*) et pl. XXVI et XXXIV (moulin d'*Adra*).

ancienneté mise en relief. Nous venons d'entreprendre leur recensement et leur étude. Nous nous bornerons à remarquer qu'une fois encore des équivalents sinon des modèles se retrouvent au Maroc du Nord, tant dans le *Rif* où ils sont encore en exploitation que dans le site médiéval de *Belyounech*⁸¹. Les modes de construction et les principes de fonctionnement sont les mêmes, aussi bien que leur intégration au système général de distribution de l'eau. En haute *Alpujarra* le nombre habituel de moulins est de un à trois par village, selon l'importance de celui-ci. Il semble que ce nombre ait peu varié du XVIe au XIXe s., si l'on compare les chiffres fournis par les *libros de Apeos*, le *Catastro de la Ensenada*, et le dictionnaire de P. Madoz⁸² (photo 10).



Ph. 10. Moulin de Cherin (XIXe s.) construit selon le principe des moulins médiévaux.

81. voir note 76.

82. Ces moulins sont presque toujours des moulins à grain. Ceux à huile, en basse *Alpujarra*, étant généralement à traction animale. Il semble qu'au XIXe s. d'autres utilisations soient apparues, en particulier pour le concassage de la chaux ou du plâtre (moulin de la *Venta del Relleno*, au Sud de *Busquistar*, par exemple).



B. Les mines.

L'importance de l'exploitation minière dans la région de Grenade au Moyen Âge n'est pas à démontrer⁸³. Sauf pour les principaux, les gisements sont cependant rarement localisés avec précision dans les textes arabes, aussi l'*Alpujarra* n'apparaît-elle pas explicitement dans ceux-ci. Sa richesse minière ne pouvait pourtant pas être négligée. Dans la plupart des mines exploitées au XIXe s., souvent abandonnées depuis, des travaux anciens ont été rencontrés : dans la *Sierra de Lújar* (Plomb)⁸⁴, aux mines du *Conjuro* (Fer et Cinabre)⁸⁵, à celles de *Cañar* (Fer)⁸⁶, etc... Aucune trouvaille archéologique n'est venue confirmer l'attribution de ces travaux aux Romains⁸⁷, bien au contraire, c'est une lampe d'époque médiévale (IXe-Xe s.) qui a été retrouvée aux mines du *Conjuro*. Une mine d'argent déjà exploitée par les "arabes" est signalée à *Capileira*⁸⁸, tandis que des vestiges d'une activité de fonderie de fer (fourneaux et scories) existaient encore au XIXe s. au voisinage de *Bubión*⁸⁹. Cette dernière information trouve une confirmation partielle dans l'observation, sur les hauteurs séparant le *barranco de Poqueira* de la *Taha de Ferreira* et dominant *Bubión*, des traces, certaines sub-actuelles, d'une exploitation artisanale de lentilles ferrugineuses très localisées. On sait d'ailleurs que des forges familiales ont fonctionné encore tardivement à *Ferreirola* par exemple⁹⁰. Ces derniers indices, convergents, amènent alors à comparer "l'industrie" du fer dans les *Alpujarras* à celle pratiquée au Maroc du Nord, dans le *Rif*, abondamment décrite par Jean-Léon l'Africain⁹¹, et qu'au sein de chaque hameau les populations associaient à l'agriculture traditionnelle.

Il faut souligner cependant l'absence de renseignement concernant les mines de l'*Alpujarra* dans les textes postérieurs à la reconquête.

Ici encore, l'accumulation de documents pourra seule confirmer l'hypothèse de l'ancienneté de ces dernières. Ceux-ci seront pourtant d'une collecte difficile car bien souvent une exploitation moderne en carrières a succédé à celle, ancienne, en galeries.

83. T.F. Antonio Carbonell, *La minería y la metalurgia entre los musulmanes en España*, Cordoue, 1929; Joaquín Vallvé, "La industria en Al-Andalus", *Al Qanqara*, I, 1980, p.209-241.
84. P. Madoz, ouv. cit., pt.10, p.464.
85. M. Riu Riu, "Lucerna medieval procedente de la Alpujarra (Minas del Conjuro)", *Cuadernos de Estudios Medievales*, IV-V, 1979, p.287-289.
86. J.C.Spahni, ouv. cit., p.36.
87. Ou aux carthaginois: F. Fernández, ouv. cit.
88. P. Madoz, ouv. cit., t. 5, p.504
89. P. Madoz, ouv. cit., t. 4, p.470.
90. M. Riu Riu, ouv. cit., p.19.
91. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique*, trad. A. Epaulard, Paris, 1956, p.293-294.

V. Les voies de communication.

Nous avons évoqué précédemment les traces archéologiques rendant compte des structures castrales, de l'habitat et de son organisation, ainsi que des activités humaines à l'époque médiévale. Mais ces vestiges n'acquièrent leur signification que replacés dans le réseau de communications ancien qui en assurait la dynamique.

Nous avons déjà dit les grandes difficultés imposées par le relief et, en conséquence, l'isolement relatif de la région au sein du royaume de Grenade. Si les premières routes carrossables n'ont fait leur apparition qu'au début du XXe s., et si en 1970 certains villages comme *Golco* ou *Atalbeitar* n'étaient encore accessibles qu'à pied, un réseau serré de chemins était pourtant déjà en place dès le Moyen-Age. Les descriptions du XIXe s. rendent compte de leur praticabilité problématique, de leur parcours accidenté, souvent vertigineux, et surtout de leur mauvais entretien⁹².

C. Torres Delgado a reconnu certains de ces chemins, pour la zone côtière⁹³. Nous avons pu faire de même pour le réseau ancien de la haute *Alpujarra*, en particulier la *taha de Ferreira* (fig. 3). On y remarquera les trois sentiers, rejoignant la *Sierra de la Corona* au Sud (photo 12) et franchissant le *río Trevezles* profondément encaissé, qui permettaient de relier la *taha* à *Orjiva* par une distance beaucoup plus courte que l'actuelle route qui doit faire le détour par le *barranco de Poqueira*.

Tous ces chemins sont empierrés (photo 11), au moins sur certains tronçons, assez soigneusement mais sans la disposition particulière des pierres utilisée parfois pour les ruelles des villages⁹⁴. Leur largeur excède rarement 2,50 m.

Le seul pont ancien reconnu jusqu'à présent était celui de *Tablate*, par lequel passait la route Grenade-Motril et qui commandait réellement l'accès à la haute *Alpujarra* par *Lanjarrón*. Son état actuel ne paraît dater que du début du XVIIe s.⁹⁵. Mais la prospection a révélé l'existence d'autres ouvrages d'art comparables.

Un pont à arche en plein cintre, en maçonnerie de moellons schisteux, permet de franchir en contrebas de *Mecina Bombarón* le *río* du même nom (photo 13). L'appareil assez fruste et le profil caractéristique permettent

92. P.A. de Alarcón, *ouv. cit.*, P. Madoz, *ouv. cit.*

93. C. Torres Delgado, *ouv. cit.*, p.376-377.

94. María Elisa Sánchez Sanz, "Calles y empedrados", *Narria*, 3, 1975, p.6-8.

95. Il faut remarquer la parenté évidente entre le pont de *Tablate* et celui du chemin de *Junquera-El Burgo*, C. Torres Delgado, *ouv. cit.*, p. CXV.



Ph. 11. Chemin empierré médiéval, de Notaez à Cástaras.



Ph. 12. Chemin médiéval (dit "Escarihuela") entre Ferreirola et los Baños de Fanjuila; le dénivelé atteint 400 m.



Ph. 13. Pont médiéval de Mecina Bombarón.

d'assurer son antériorité à la reconquête tout comme l'impossibilité de l'attribuer à l'époque romaine⁹⁶.

A *Mecina Fondales* un autre pont, encore en usage, enjambe le profond ravin du *rio Trevez* et relie la *taha de Ferreira* à *Orjiva* par l'une des trois "Escarihuelas". Sa fabrique, quoique plus rustique, rappelle celle du pont de *Tablete*. De tels ouvrages étaient sans doute bien plus fréquents à l'époque médiévale qu'au XIXe s. : alors qu'au début de celui-ci aucun pont n'existe sur le *Guadalfeo* et que les habitants d'*Orjiva* doivent le traverser à gué⁹⁷, un document de 1600 rend compte des travaux de réfection d'un pont sur ce même *rio*, à *Jubiley* à quelques kilomètres à l'Est d'*Orjiva*⁹⁸. De même, le Catastro de la Ensenada, dans sa présentation topographique du village de

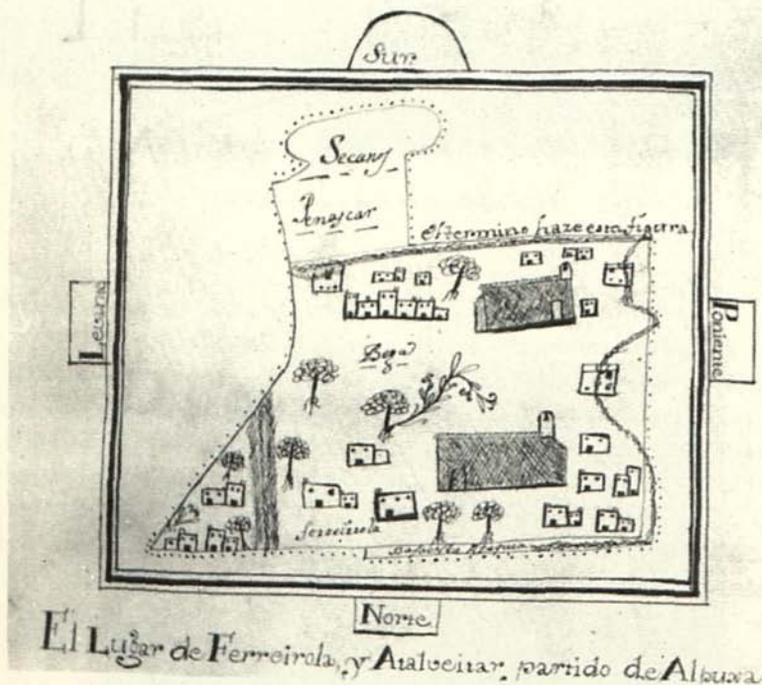
96. Carlos Fernández Casado, *Historia del puente en España. Puentes romanos*. Madrid, 1980, ne mentionne aucun pont romain dans l'*Alpujarra*. Aucun itinéraire d'importance ne traversait d'ailleurs la région à cette époque et si une implantation romaine est assurée à *Berja* et vraisemblable à *Orjiva*, les relations devaient se faire surtout par un parcours bas et la vallée du *Guadalfeo*.

97. P. Madoz, *ouv. cit.*, t. 12 p.348.

98. *Archivo de la Real Chancillería de Granada, Cabina 322, Sección Obras Públicas, legajo 4.447, pieza 1*. Nous en avons entrepris l'étude détaillée.

Pórtugos (photo 1) désigne sous le nom de "*barranco de la puente*" le ravin jouxtant l'agglomération à l'Ouest. Il est vraisemblable enfin que d'autres ouvrages au moins en partie en bois aient été construits sur des chemins d'utilisation locale.

Il est peut-être possible, pour terminer, d'associer la présence d'une vaste citerne médiévale, sur la *Sierra de la Corona* face à *Pitres*, au passage de l'ancien chemin vers *Orjiva*. Ses dimensions imposantes⁹⁹, sa facture soignée, contrastent avec l'absence d'habitat au voisinage (photo 15)¹⁰⁰. Ses caractères sont par ailleurs identiques à ceux de nombreuses citernes déjà présentées par C. Torres Delgado¹⁰¹.



Ph. 14. Ferreirola et Atalbeitar d'après le Catastro de la Ensenada (photo Archivo de la Real Chancillería de Granada).

99. 6,90 m x 2,50 m; hauteur : 3,52 m.

100. On ne peut pourtant exclure totalement un usage agricole.

101. C. Torres Delgado, ouv. cit., pl. LXXIII.



Ph. 15. Citerne médiévale sur la Sierra de la Corona au Sud de Pitres.

VI. Conclusions.

Ainsi la confrontation de ce bilan succinct des données archéo-historiques concernant l'*Alpujarra* et des premières observations fournies par la prospection archéologique nous a permis de confirmer l'originalité historique et géographique de la zone mais aussi son intérêt particulier pour la définition et l'étude de l'évolution du monde rural médiéval en Espagne musulmane. L'isolement relatif de l'*Alpujarra* au sein du royaume de Grenade, la reconquête tardive de ce dernier, la persistance longtemps après celle-ci de structures sociales arabo-musulmanes, associés à la coupure marquée par la guerre civile de la fin du XVI^e s. et le repeuplement incomplet et exogène qui s'en est suivi, font de l'*Alpujarra* une réserve archéologique incomparable¹⁰². Des premiers résultats ont déjà été obtenus, en particulier la mise en évidence de la permanence du réseau de chemins médiévaux, de l'importance numérique et de l'ancienneté des structures castrales ainsi qu'une ébauche de

102. Encore faut-il remarquer que ses caractéristiques géographiques et climatiques particulières ne peuvent en faire un modèle général pour l'ensemble du monde musulman espagnol médiéval.

typologie de celles-ci. Les comparaisons effectuées confirment les similitudes existant entre les réseaux d'irrigation de l'*Alpujarra* et d'autres systèmes, maghrébins ou d'origine maghrébine et datables du XI^e au XIV^e s. Mais s'agissant d'une région à laquelle jusqu'alors n'avaient été consacrées que deux publications à vocation archéologique¹⁰³, les lacunes à combler sont encore immenses.

C'est ainsi que l'étude des *despoblados* doit être privilégiée, elle seule pouvant nous apporter l'information nécessaire sur l'habitat rural médiéval, sa répartition et ses structures du haut Moyen-Age, si l'existence d'établissements de cette époque se confirme, à la période morisque¹⁰⁴.

C'est elle aussi qui nous permettra de reconnaître précisément ce que doit l'architecture actuelle de l'*Alpujarra* au passé arabo-berbère et de définir les traits de l'architecture religieuse musulmane des campagnes. Cette orientation particulière ne doit cependant pas se faire aux dépens de l'étude, entre autres, des structures castrales, des réseaux d'irrigation et des productions céramiques¹⁰⁵. Il faudra également tenir compte de l'ensemble de la région, la zone orientale et la frange côtière se différenciant sensiblement, nous l'avons dit, de la haute *Alpujarra*. Enfin, les comparaisons avec le Maroc du Nord seront d'autant plus indispensables qu'il s'agit là de deux régions de caractéristiques géographiques similaires et ayant suivi une évolution symétrique sinon identique¹⁰⁶ durant tout le Moyen Age.

L'ampleur de la tâche nécessite une approche pluridisciplinaire des problèmes posés et la collecte, et l'interprétation, de données historiques, toponymiques, ethnographiques¹⁰⁷. L'ensemble des résultats fournira alors une bonne approximation du paysage médiéval de l'*Alpujarra*.

103. M. Riu, ouv. cit., et M. Riu, ouv. cit.

104. La mesure de cette méconnaissance de l'habitat rural musulman en Espagne est donnée par l'article de R. Arié, "Notas sobre el hábitat urbano y rural en la España musulmana", *Cuadernos de la Biblioteca Española de Tetuán*, 21-22, 1980, p.267-287, qui, malgré son titre, ne traite pas d'habitat rural (du moins populaire).

105. Cette étude n'est encore qu'à peine ébauchée. La céramique devra être replacée en particulier dans le contexte des ateliers médiévaux déjà connus de l'Andalousie orientale.

106. Nous avons déjà eu l'occasion de mettre en évidence certains parallélismes.

107. C'est le but que se propose l'équipe récemment constituée en collaboration avec l'Université et le Musée Archéologique de Grenade.